

ple catholique qu'elle a juré d'acquiescer; aussi a-t-elle continué son œuvre d'iniquité avec plus d'animosité que jamais, sa haine invétérée l'a même poussé jusqu'à défendre l'étude du polonais dans les écoles de cette malheureuse province.

De leur côté, les polonais n'espèrent trouver de soulagement à leurs maux que dans les bras tout puissants de Dieu, se sont jetés à ses pieds et ont imploré la divine miséricorde. Les pèlerinages aux temples dédiés à la Sainte Vierge ont été très-nombreux et un peuple immense s'y est rendu.

Dans les autres contrées de l'Europe, nous ne voyons rien qui soit bien digne de remarques.

L'Amérique a été, en grande partie, exempte des tribulations qui ont travaillé le vieux monde. Les Etats-Unis, absorbés par le commerce et l'industrie, laissent la religion catholique s'étendre sans entraves. Le grand événement de l'année a été la réélection à une immense majorité du général Grant à la présidence de cet immense pays.

Le Canada n'a pas, en non plus trop, à se plaindre de l'année 1872. Nous avons eu, il est vrai, des luttes assez vives pour la liberté religieuse, mais ces luttes ont été soutenues bravement et victorieusement par notre presse catholique. En ce moment deux de nos vénérables prélats sont à Rome pour obtenir de la cour papale le règlement final de toutes nos difficultés.

Voilà le bilan de 1872. D'un côté, attaques incessantes par le libéralisme, de l'autre, résistance invincible de l'Eglise; Dieu permettra sans doute que la victoire reste à cette dernière.

A propos de l'instruction agricole

Monsieur le Rédacteur, permettez-moi de mettre sous les yeux de vos lecteurs quelques vieilleries souvent dites, et que j'ai déjà débitées moi-même, toutes les fois que l'occasion me l'a permis.

Tout le monde est d'accord sur la nécessité pressante d'instruire les populations rurales; et sauf le Gouvernement, qui a pris franchement et résolument la chose à cœur, mais qui forcément y mettra du temps, personne ne fait rien, ou à peu près, pour atteindre le but tant désiré et proclamé par tous, le salut de tous.

Il y a plusieurs moyens à employer pour aider à l'instruction agricole rapide de la génération actuelle des cultivateurs, moyens dont le principal est assurément l'action des Sociétés d'agriculture. Les Sociétés d'agriculture ont fait jusqu'ici ce qu'il était possible de faire; leur devoir maintenant est de se tenir à la hauteur du progrès, à l'obtention duquel il ait contribué. Les expositions apprennent quelque chose au cultivateur; mais, les fêtes, les dîners, les discours, les médailles, l'argent donné, ne lui apprennent absolument rien; et ne lui ont jamais rien appris; et cependant, c'est en cela que les discours excoptés, que passent toutes les ressources des Sociétés d'agriculture. Une prime excopte parfois trop notre orgueil, sentiment qui tient dans notre pauvre nature une assez large place, pour n'avoir pas besoin d'être développé; l'argent passe assez souvent en dépenses inutiles, et puis, est-il bon, est-il moral de faire toujours de l'argent le couronnement de toutes choses? Ne pouvons-nous donner un but plus élevé au génie du cultivateur? Pourquoi ne pas prononcer le mot, *devoir*. A ce colon de la bêche et de la charrue, à ce soldat de la vie, mot qui a tant d'empire sur le soldat du sabre et du canon, sur le soldat de la mort?

Jusqu'ici nous avons récompensé, aujourd'hui, cela seul ne suffit plus. Il faut instruire, il faut montrer de suite,

il n'est que temps, à la génération présente des travailleurs des champs, que l'agriculture, le premier, le plus utile, le plus moral de tous les états, n'est pas seulement un métier de manœuvre, mais une vaste science où l'intelligence peut déployer toutes ses magnificences. Les Sociétés d'agriculture le peuvent, car un grand nombre de cultivateurs savent maintenant lire, et tous les enfants le savent ou le sauront bien. Les Sociétés d'agriculture peuvent instruire en employant une partie de l'argent dont ils disposent en acquisitions de livres distribués aux lauréats de leurs concours; il suffit, pour atteindre le but, de diminuer un peu la valeur des morceaux de métal dont nous parlions tout à l'heure et des distributions d'espèces. Il ne faut pas croire que les cultivateurs n'aient pas le temps ou l'envie de lire. Ils lisent ou se font lire même les *miséries*, les *anecdotes* de journaux, et il est absurde de supposer qu'un cultivateur qui a eu assez d'intelligence pour lire ou se faire lire un livre traitant de son état ne saurait en tirer profit. Il y a, et de tous les prix et à toutes les hauteurs, d'excellents traités sur l'agriculture en général et sur les diverses branches. Autant que possible, les livres ne devraient pas être distribués au hasard. Au cultivateur dont les terres retiennent l'eau en excès, le livre traitant de l'amélioration organique du sol; à celui qui se livre spécialement à l'élevage du bétail, à son amélioration, un traité sur cette matière, etc. Les Sociétés d'agriculture qui penseront qu'il ne suffit pas d'accroître les ressources matérielles d'un peuple, mais qu'il faut, en même temps, développer sa richesse morale et religieuse, sous peine de voir l'équilibre rompu, et le navire sombrer, ceux-là ajouteront quelques livres d'un autre genre à leur distribution. Enfin, non-seulement toutes les Sociétés d'agriculture devraient être abonnées aux différents journaux agricoles et les tenir à la disposition des cultivateurs, mais, de plus, des abonnements devraient être donnés en prime aux lauréats; tout le monde y gagnerait, y compris la presse agricole qui mérite tant d'être encouragée.

N. DELAGARDE.

Des Ecuries

L'écurie est au cheval ce que la maison est à l'homme. C'est là généralement qu'il passe la plus grande partie de sa vie. Il est donc de la plus haute importance que l'écurie soit dans les meilleures conditions possibles de salubrité et de commodité. La liste si nombreuse et si variée des maladies qui affligent nos animaux domestiques est, pour une très-grande part, formée par des affections qu'engendrent les vices d'hygiène et de construction dont sont malheureusement entachées la plupart des habitations destinées aux animaux. Quand on parcourt nos campagnes, on est frappé du triste état déplorable qui préside à l'établissement et à l'entretien des écuries. On serait tenté de croire, dans certaines communes et principalement chez la petite culture, que l'ignorance et l'avidité, basées sur de faux calculs, se sont donné le mot pour faire tout à rebours de ce qu'enseigne à ce sujet le plus vulgaire bon sens.

Avantages d'une bonne écurie. — Cependant le maître a tout à gagner à ce que l'écurie soit dans de bonnes conditions de salubrité et d'hygiène. Les animaux se portent mieux, la portance leur profite davantage et il y en a moins de gaspillées; les coups et les blessures entre voisins sont rares, et les accès des chevaux est beaucoup plus aisée, ce qui facilite la main-d'œuvre pour l'affouragement, le pansement des animaux et le nettoyage des locaux.

Pour qu'une écurie soit parfaite, il faut qu'elle réunisse les conditions suivantes: jour d'une bonne exposition, être élevée sur un terrain sec et relativement élevé, être construite en matériaux convenables et de bonne qualité, être suffisamment vaste et éclairée, être disposée à l'intérieur d'après les